

sol. J'ai dit plus haut que le mouton Anglais donnait le double de la pesanteur de viande du mouton Français, et cinquante par cent de plus de laine. N'est-il donc pas probable que le retour moyen d'une bergerie Anglaise soit sept ou huit fois plus grand que celui d'une bergerie Française ?

Maintenant il s'élève deux questions. Un pays qui n'a pas de moutons comme partie de ces animaux de ferme, et une grande partie, peut-il avoir une agriculture riche ? Un pays peut-il avoir des animaux profitables dans les moutons, s'il n'a pas une race de moutons qui soient précoces et qui soient bons de bonne heure pour la boucherie, et rapporte beaucoup de viande, aussi bien qu'une toison pesante ?

Quelques mots maintenant sur la manière dont l'Angleterre est devenue en possession de ses races de moutons actuelles. Elle doit à Bakewell sa race de Leicester ou de Dishley ; c'est la race de ces plaines. Elle doit à John Ellman la race de Southdown, qui est sur ces collines. Le Cheviot est un mouton des montagnes, et je ne sais pas à qui elle doit son amélioration. Bakewell tendait à produire une race de moutons qui qui serait précoce, ou prêt de bonne heure pour la boucherie, et donnant beaucoup de viande aussi bien qu'une épaisse toison. Et sur sa ferme à Dishley, après plusieurs années de travail et d'expérience, il produisit la race de Dishley, animaux qui peuvent être engraisés à l'âge d'un an, et qui, dans chaque cas, atteignent leur pleine grosseur avant la fin de la seconde année ; et à cette qualité il y a une perfection de forme, qui les rend plus charnus, et plus pesants pour leur grosseur qu'aucune autre race connue. Ils donnent, moyenne, cent livres de viande, et quelquefois plus. Nos moutons, me dit-on, en donnent une moyenne de quarante livres. Les moyens adoptés par Bakewell pour obtenir un résultat aussi merveilleux sont connus par tous les gardiens de moutons sous le nom de *choix*. Ils consistent à choisir des individus d'une race exhibant au plus haut degré les qualités que l'on désire perpétuer et de ne les garder que pour la reproduction. A la fin d'un certain nombre de générations, suivant le même principe, points choisis dans tous les reproducteurs, mâles et femelles, deviennent permanents ; et ainsi la race est établie. Ce mode de procéder paraît extrêmement simple ; mais ce qui est moins c'est le choix de ces qualités à être reproduites pour arriver au meilleur résultat. Plusieurs gardiens de moutons se trompent, et jusqu'à un certain point travaillent contrairement à leur objet désiré. Bakewell mérita son succès et en profita. Il louait ses béliers pour la saison pour l'énorme somme de \$50,000. Mais la richesse qu'il conféra à son pays est incalculable. Ellman procéda sur les mêmes principes, avec lesquels Bakewell avait si bien réussi ; et aujourd'hui le mouton Southdown donne, moyenne, de quatre-vingts à cent livres de viande. Il y a des moutons de Southdown partout où le sol, n'étant pas as-

sez riche pour la race de Dishley, est néanmoins suffisant pourvoir une quantité nécessaire de nourriture d'hiver, en addition au bon pâturage d'été. Ils prédominent dans tous les districts où il y a de la chaux.

L'histoire du mouton Cheviot n'est pas aussi brillante que celle du mouton du Southdown et de Dishley. Néanmoins cette race n'est pas d'aussi grande valeur que les autres. C'est une race montagnaise, et sa forme est maintenant aussi parfaite qu'elle peut l'être, engraisant maintenant souvent dans la seconde année, et donnant une moyenne de soixante à quatre-vingts livres d'excellente viande. Leur toison est blanche et courte. Ils passent les mois d'hiver sur les montagnes natales et sont rarement abrités.

Ces trois races tendent maintenant à absorber toutes les autres, et prendre possession de la Grande-Bretagne. Par toute l'Angleterre, celui qui garde des moutons cherche maintenant à améliorer sa race soit par elle-même ou en la croissant avec d'autres déjà améliorées, ou il substitue une de ces races à la sienne, il suit la méthode qui lui paraît la plus efficace pour augmenter la précocité et donner une forme ronde à son troupeau. L'agriculture Anglaise est donc, avant tout, riche en troupeaux de beaux moutons.—*New Eng. Farmer.*

COUCHES CHAUDES.—Quelques jardiniers font leurs couches sur la surface de la terre, mais il est toujours plus sûr de les faire dans des fosses d'un pied et demie à deux pieds de profondeur ; pour cela, les fosses doivent être creusées en automne, ou un tas de fumier peut être déposé sur le terrain propre pour les couches avant les gélées, et on peut avoir de bonne terre des fosses sans difficulté.

Les cadres doivent être faits de bonnes planches saines ; la planche de derrière doit avoir 2 pieds de haut, et celles du bout doivent être inclinées pour faire une planche de quinze pouces pour le devant. Un cadre calculé pour cinq fenêtres, de 3 pieds de largeur sur six de longueur, comme dessus décrit doit avoir environ treize pieds de long et environ six de largeur au sommet. Le cadre étant mis sur la fosse et bien arrêté, le fumier frais doit être étendu régulièrement dans la fosse à la profondeur de vingt à vingt-quatre pouces ; si le fumier est en bon état pour chauffer, couvrez-le de six à huit pouces de terreau, alors mettez les chassiss, et protégez les couches de l'inclémence du temps. Dans deux ou trois jours la vapeur passera ; il sera alors nécessaire de remuer le terreau avant de semer la graine, pour prévenir la croissance des jeunes herbages qui pourraient germer ; alors semez la graine dans des sillons ou à la main, aussi également que possible, réservant une petite quantité de terreau chaud pour saupoudrer sur la graine.

—:—
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DES ETATS-UNIS.—Le Comité Exécutif des Etats-Unis a eu une assemblée à Philadelphie dans

mois de Mars. Le *Philadelphie Ledger* en dit :—

“ Le Colonel Wilder, le chef habile et distingué de l'Association, présidait. Le but de l'assemblée était d'arranger certaines préliminaires pour la prochaine Exhibition annuelle qui doit avoir lieu dans cette ville le 7 d'Octobre, et que l'on se propose de contribuer avec une libéralité et une splendeur sans exemple. Il fut décidé de comprendre comme objets de l'Exhibition, les chevaux et les bêtes à cornes, les cochons et les moutons, les instruments aratoires, les céréales et les végétaux, les volailles, les fruits et les vins du pays.

Un grand banquet, où il y aurait des Dames, fut aussi mis comme partie du programme ; et il fut agréé d'approprier \$12,000 à \$15,000 en prix.

—:—

MANIÈRE DE FAIRE DE LA SOUPE AUX POIS VERTS EN HIVER.—“ Nous aurons des visiteurs de bonne heure en Février, et il faut que nous ayons de la soupe aux pois verts au moins une fois ou deux. Dites au jardinier de se pourvoir d'une provision de jeunes pois.” Tel fut l'ordre donné un jour de Noël au cuisinier dans une grande maison, et dûment communiqué par le département culinaire au département d'horticulture. “ Des pois verts frais dans un mois, au milieu de l'hiver ! la chose est impossible.” Cria le jardinier étonné. “ Mon maître ne peut pas avoir donné un tel ordre ; nous n'avons pas de serre pour les cultiver, et si nous en avions...” “ Il nous faut en avoir malgré cela,” fut la courte réplique ; et le jardinier fut laissé à découvrir le *quo modo*. Dans son désespoir le digne homme pensa que les feuilles de jeunes pois avaient à peu près le même goût, et que, peut-être, l'un pouvait être donné un tel ordre que l'autre. Ainsi il prit des boîtes, les planta avec des pois Espagnoles nains et les mis dans un endroit où il cultivait des fraises, et où il y avait une grande chaleur. Ils commencèrent bientôt à croître ; ils avaient autant qu'ils pourraient en avoir, et vers le commencement de Février ils avaient six pouces de haut, et étaient bien fournis de feuilles et de tiges tendres et vertes. Ils furent coupés comme de la moutarde et du cresson, et donnés au cuisinier, qui déclara qu'ils faisaient une meilleure purée que si c'eût été des pois mêmes. Et depuis ce temps on cultiva les pois à force, aussi bien que les fèves Françaises ; et les gourmets étaient étonnés de voir comment le Lord — continuait à avoir une telle purée spéciale de pois verts en tous temps qu'ils le visitaient en hiver.

—:—

PANAIS POUR LES VACHES A LAIT.—Voulez vous m'informer par les colonnes du *Country Gentlemen*, touchant les qualités des panais comme nourriture pour les vaches à lait pendant l'hiver. J'en ai une quantité, et je désirerais savoir si vous pensez qu'ils sent une bonne nourriture pour les vaches à lait.

THOM. JINKS.

Lexington, Ky.